

63ème rencontre internationale de la Médecine de la Personne
17 au 20 août 2011, Wilderswil, Suisse

Jésus et les enfants

Dr. Santosh Itty

Textes Bibliques :

1. Marc 10 : 13 à 16
2. Psaumes 78 :3-4
3. Deutéronome 6 : 6 à 9

Récréation

Paroles d'Enfants :

« IL faudrait que Sarkozy ou Dieu interdise les disputes entre frères et sœurs »

Lara, 5ans

La veille de leur première communion, l'une de mes filles m'annonce :
« Demain je serais communiste ! »

Morgane, 10 ans

« Dis maman, Dieu, Il est immortel ? »
« Heu, oui... »
« Alors pourquoi Il est au ciel ? »

Camille, 6ans

A la messe pendant la communion, Hortense demande à sa mère qui se recueille :
« Maman, pourquoi tu boudes ? »

Hortense, 4ans

« Maman ça veut dire quoi Ahmed ? »
« C'est un prénom, chérie »
« Alors pourquoi on dit « Ahmed » après le signe de croix ? »

Margaux, 6ans

Lors de la catéchèse on essaye de faire deviner aux enfants le prénom de la première femme du monde (Eve) et je dis « vous savez la dame qui a mordu le fruit ». Julien lève la main très fier : « je sais ! je sais ! C'est Blanche- Neige ! »

Julien 9 ans

Augustin a rendez vous avec un médecin de l'Hôpital Necker. Sa maman lui dit : « Augustin demain nous irons voir le grand médecin de Paris » Et Augustin répond « Pourquoi, celui que l'on va voir d'habitude, il est petit ? »

Augustin 3 ans

Léna voit à la télévision une dame portant la burka et nous dit « Oh, la dame, elle a la grippe A ! »

Léna 3 ans

www.enfantsdises.com

Présentation :

C'est un grand privilège pour moi de prendre la parole dans le cadre de cette conférence sur la médecine de la personne. Une grande responsabilité également puisque j'ouvre le séminaire avec cette première méditation.

Permettez- moi de me présenter brièvement :

Je suis médecin pédiatre installé dans le canton de Genève depuis 13 ans.

J'ai effectué mes études de médecine à Genève et ma spécialisation en pédiatrie dans différents hôpitaux en Suisse dont également en grande partie à Genève. Ma formation a également comporté de la génétique médicale et de la psychiatrie infantile surtout dans le domaine du suivi des enfants cancéreux.

J'ai également effectué un diplôme en études religieuses à la Faculté Libre de Théologie de Vaux sur Seine près de Paris.

Je suis issu d'une famille indienne et chrétienne.

Enfant, j'avais déjà la notion de la présence de Dieu mais c'est à l'âge de 15 ans que j'ai fait l'expérience d'une rencontre avec le Christ qui a transformé ma vie et conditionné mon avenir, dont le choix de faire la médecine puis la pédiatrie.

Dès le début de ma formation, je savais que je m'engagerais dans une carrière ambulatoire et non hospitalière car derrière la médecine ambulatoire, je percevais déjà l'approche d'une médecine globale, d'une médecine de la personne.

Introduction :

L'enfance, nous ne la traversons qu'une seule fois et cependant elle détermine la qualité du reste de notre vie. Ce que nous pensons, ressentons, expérimentons et subissons à ce premier stade est l'indicateur le plus important de ce à quoi ressemblera la suite de notre existence. D'où l'importance évidemment des parents mais aussi de tout ceux qui sont engagés d'une manière ou d'une autre pour la cause de l'enfance (enseignants, pédiatres, pédopsychiatres, infirmières, paramédicaux, travailleurs sociaux, juges pour enfants, pasteurs ou bénévoles pour la jeunesse etc...)

Et pourtant les enfants sont souvent la moindre des priorités des adultes, des grandes institutions de ce monde. Quel que soit le contexte, les enfants semblent toujours faire l'objet d'une mission de moindre importance. Paradoxalement, nous ne pouvons pas dire non plus que dans nos sociétés et dans nos cultures, les enfants ne sont pas naturellement aimés et chéris, bien au contraire ! Toutes les mères et tous les pères aiment profondément leurs enfants, la très grande majorité des adultes sont touchés par la détresse des enfants ; la société n'a jamais autant donné de protection et de droits aux enfants, mais malgré cela ils ne sont souvent pas dans les priorités quotidiennes des adultes.

Dans l'église et en médecine, on retrouve ce phénomène mais heureusement il tend à changer avec les années :

en médecine, les responsables d'unité de pédiatrie doivent toujours lutter pour des budgets adaptés par rapport aux autres services hospitaliers. Beaucoup d'internistes pensent que la pédiatrie est une médecine interne en miniature. Dans nombreux pays européens, la pédiatrie est reléguée à une médecine hospitalière et non plus ambulatoire avec des conséquences sur la qualité des soins prodigués aux enfants.

Dans l'église, peu d'investissements matériels et financiers sont consacrés aux enfants ; peu de personnes sont disponibles pour s'occuper de l'école du dimanche.

Et pourtant, **les besoins spirituels de l'enfant** sont les mêmes que ceux des adultes.

Une étude menée aux USA en 2004 a montré que 43% des Américains qui se sont convertis, l'ont fait avant 13 ans, 21% entre 13 et 18 ans et 13% entre 18 et 21 ans. Ce qui laisse environ 1/4 de personnes qui décident de suivre Jésus-Christ à l'âge adulte.

Les chiffres sont très parlants. Ils indiquent que l'enfance est la période où l'on est le plus ouvert à une rencontre avec Dieu.

Ces chiffres nous montrent que l'enfance et l'adolescence devraient être nos priorités en ce qui concerne notre engagement social et spirituel alors que c'est très souvent le contraire dans la plupart de nos communautés chrétiennes.

J e voudrais vous citer une anecdote : *« Un soir, alors qu'il était déjà fort tard, DL Moody, un des célèbres évangélistes américains des années 1800, rentrait chez lui après une réunion dont il avait été l'orateur. Emma, sa femme, était endormie. Au moment où son mari exténué, grimpait dans le lit, elle se retourna et murmura : alors comment cela s'est-il passé ? Très bien répondit-il. Il y a eu deux convertis et demi. Emma demeura silencieuse un instant, en méditant sur cette réponse puis elle finit par dire en souriant : comme s'est mignon. Quel âge avait l'enfant ? Non, non , non répliqua Moody. Il s'agissait de deux enfants et d'un adulte ! Les enfants ont toute la vie devant eux. Celle de l'adulte est déjà à moitié écoulé....*

Il ne faut pas oublier non plus qu'un enfant qui fait l'expérience de la foi, n'est pas uniquement un être humain réconcilié avec son Dieu mais également transformé sur le plan psychologique. Je suis convaincu que la foi chez un enfant est un facteur de résilience formidable et lui donnera une force et une sérénité lors d'événements difficiles ou traumatisants.

Oui, l'enfant a les mêmes besoins spirituels que l'adulte et à une compréhension de la nature de Dieu même plus développée.

Je voudrais partager avec vous 2 exemples de compréhension spirituelle des enfants en fin de vie :

Le premier, est le témoignage d'un enfant atteint d'une leucémie en fin de vie. Ce témoignage est rapporté par Diana Komp, professeur d'onco-pédiatrie à l'université de Yale, aux USA, convertie aux contacts des enfants cancéreux en fin de vie. L'histoire de sa vie est bouleversante. Elle rapporte dans l'un de ses ouvrages les paroles d'un enfant en fin de vie. Je vous la cite :

« Avant qu'Anna décède, elle rassembla une ultime énergie pour s'asseoir dans son lit d'hôpital et dire : les anges, il sont tellement beaux ! Maman, tu peux les voir ? Est-ce que tu entends leurs chants ? Je n'ai jamais entendu des chants aussi beaux ! Elle posa ensuite sa tête sur son oreiller et mourut. »

Le deuxième est un témoignage vécu : mon premier filleul est décédé à l'âge de 11 ans d'une tumeur cérébrale. Quelques jours avant de mourir, nous étions dans un parc.

Assis sur un banc il m'a raconté comment il a été véritablement appelé par Dieu à lire le livre de l'Apocalypse chapitre 21 qui nous décrit *les nouveaux cieux, la nouvelle terre, la nouvelle Jérusalem*. Et ce merveilleux verset : *« Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu »*.

Il nous a également dit qu'après sa lecture, il a eu une véritable vision: *« j'ai vu cette nouvelle Jérusalem, elle est vraiment belle, me dit-il »*.

Puis se tournant vers son père et vers moi, il nous a réconforté en nous disant *qu'il se réjouissait de retrouver le Christ là bas car il avait l'assurance que Jésus l'y attendait*.

Quelques jours plus tard, mon filleul mourut à l'hôpital des Enfants à Genève.

Méditation du texte biblique de

Marc 10 : 13 à 16

...Et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère.

Des gens lui amenèrent des petits enfants pour que Jésus **les touche**. Mais les **disciples** leurs firent des **reproches**.

Jésus, voyant cela, **fut indigné**, et leur dit :

« Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne **recevra** pas le royaume de Dieu **comme un petit enfant** n'y entrera point ».

Puis il les **prit dans ses bras**, les **embrassa** et les **bénit**, en leur imposant les mains.

Tout le monde connaît le récit de Jésus qui accueille dans ses bras les petits enfants, mais tout le monde ne remarque pas l'histoire derrière l'histoire. Ce que Jésus a fait et dit ce jour-là était extraordinaire. Il n'a pas agi de manière hypocrite comme un candidat politique, aucune raison de façade ne motivait son acte. Il a tendu ses bras vers les enfants simplement parce qu'ils ont une valeur propre, et cela a sans doute choqué beaucoup de personnes ce jour là. C'est intéressant de noter que les 3 évangiles synoptiques décrivent ce récit comme pour souligner avec encore plus de force, cette rencontre tout à fait extraordinaire !

Reprenons donc ce texte et essayons d'imaginer la scène :

Après tout, à ce moment-là, les chefs religieux et Jésus entouré de ses disciples, étaient au milieu d'une discussion capitale sur la question brûlante du divorce. J'imagine les disciples concentrés quand tout à coup, des simples gens de la foule, amènent ...des enfants, des gamins, très certainement excités et bruyants...

Luc, le médecin, a appelé ces enfants en grec « brephos » qui veut dire « bébés » alors que Matthieu et Marc utilisent « paidion » qui veut dire « jeunes enfants ». Nous pouvons donc dire que ces enfants étaient entre 0 et 6 ans environ, l'âge en effet le plus bruyant !!

Vous aurez donc remarqué que ce sont « **des gens** » qui ont amené ces enfants à Jésus pour **qu'Il les touche** et non pas des disciples. Ces gens savaient que Jésus pouvaient beaucoup pour les enfants. Beaucoup de textes dans les Evangiles nous montrent que la foule avait plus de foi et connaissait mieux Jésus sur certains domaines que ses propres disciples. C'est tout à fait étonnant et surprenant. Ce n'est pas toujours ceux qui ont l'image, l'étiquette, la formation qui connaissent le mieux le cœur de Dieu.

Que font d'ailleurs les disciples ?...ils leur **font des reproches**...

ET que répond Jésus ?...il fut « **indigné** ». Cela veut donc dire qu'il n'a pas gentiment et tranquillement chuchoté « oh laissez venir à moi ces petits enfants », non, il a été indigné par l'attitude de ses disciples qui n'avaient pas compris la portée de sa présence sur la terre: aider et bénir les petits, les malades, les exclus, les pauvres, les veuves etc...

Après cela, Jésus se tourne vers les enfants et que fait il ?...**il les prend dans ses bras, les embrasse et les bénit**...! Personne n'oserait les arrêter maintenant. Jésus les a rassemblés et les a serrés tendrement dans ses bras pendant quelques secondes mais sur le plan spirituel pour l'éternité j'oserais dire...

Pour terminer, Jésus nous montre à nous adultes, qui doivent être nos modèles spirituels...les enfants...c'est le monde à l'envers ! Oui, les qualités requises pour recevoir le royaume de Dieu sont la confiance, une foi simple, l'humilité et le besoin d'aimer et d'être aimé.

Alors je vous pose cette question ce matin : nous les professionnels de la santé au service de l'enfance, sommes-nous comme les disciples qui empêchons les enfants d'avoir cette proximité avec le Christ ou sommes-nous comme la foule, qui amène ces êtres chers dans les bras du Seigneur ?

En conclusion de cette méditation, je voudrais partager avec vous une courte réflexion d'un pédiatre confronté aux enjeux de la médecine de la personne et qui désirait être comme cette foule anonyme : amener des enfants au Christ Jésus.

La médecine de la personne en pédiatrie ambulatoire :

« Ce qui me paraît donc vrai, c'est que dans cette unité biologique qu'est l'homme il y a interdépendance entre tous ses aspects anatomique, physiologique, psychologique et spirituel. »

Il était fort présomptueux de ma part de débiter ce chapitre sans citer Paul Tournier dans son ouvrage « médecine de la personne ». Car tout le défi pour nous médecins chrétiens, se situe bien dans cette synthèse du corps, de l'esprit et de l'âme et ce défi est encore plus grand pour nous pédiatres.

Nous avons la lourde tâche de faire découvrir « l'art d'être parent » et aussi d'accompagner l'enfant dans la fabuleuse aventure qu'est la vie en commençant par le nourrisson, qui est déjà fortement individualisé dès la naissance, à l'adolescent, période de toutes les vérités et de tous les défis.

J'ose dire ce matin, avec un brin de provocation, que la médecine de l'enfant, est par définition, la forme de la médecine qui se rapproche le plus de la médecine de la personne et surtout la pédiatrie ambulatoire.

La pédiatrie ne peut pas couper l'individu en plusieurs tranches comme le fait trop souvent la médecine générale conventionnelle, elle ne peut pas sortir l'enfant hors de son contexte systémique et familial. Elle doit prendre globalement son patient. Evidemment, la difficulté, pour nous pédiatres, réside dans le fait que très souvent nos consultations se passent non en duo mais en trio voire plus puisque la présence de la mère et du père est souhaitable voire indispensable.

Pour persister dans une forme de provocation, permettez-moi encore de citer le fameux pédiatre américain Terry Brazelton :

« Aujourd'hui, lorsqu'un jeune pédiatre termine ses études à l'hôpital, il ou elle se trouve confronté à une grave décision : ou bien il s'enferme dans une tour d'ivoire, et se consacre à une carrière de professeur ou de chercheur, auquel cas il ne reçoit que des malades envoyés par des confrères. Ou bien il ouvre un cabinet privé et accepte le rôle très astreignant de médecin de famille. »

L'autre défi pour le pédiatre chrétien, se porte sur la non reconnaissance très fréquente du besoin spirituel de l'enfant. Pour le rejoindre dans ce domaine nous devons passer par ses parents, ce qui ne facilite pas toujours la tâche.

La Pédiatrie est une médecine de la personne car elle doit être une médecine de l'écoute et de l'amour.

Là aussi j'ai envie de citer Paul Tournier lorsqu'il dit *« j'ai compris qu'écouter les patients avec intérêt est plus important que méditer ma réponse »* et *« si nous n'avons pas pour nos malades plus d'amour encore, de compréhension, de foi et de patience que les autres thérapeutes, nous ne sommes pas plus chrétiens qu'eux »*.

Cette écoute doit être systématique et elle est d'une extrême exigence : combien de fois n'ai-je pas entendu des confessions, des angoisses maternelles ou les réels besoins de mères et de leurs enfants, sur le pas de la porte lorsque je leur disais au revoir ou après un simple petit contrôle de routine et que j'étais déjà stressé par 45 minutes de retard...je suis certain que beaucoup d'entre vous se reconnaissent dans cette situation.

Oui la médecine de la personne en pédiatrie ambulatoire est une médecine qui demande beaucoup de temps et de souplesse dans la gestion de notre agenda. Il nous faut sauter sur

chaque occasion pour entendre la détresse d'une mère, d'un père ou d'un adolescent. Tout comme Paul Tournier, je suis rapidement arrivé à la conclusion que : « *la première condition nécessaire me parut être de donner beaucoup plus de temps à chacun de mes malades, et, pour cela, d'en accepter un moins grand nombre* ». En effet, si je voulais faire une médecine globale, une médecine de l'écoute, je devais prendre plus de temps. A Genève, nous avons la chance d'être suffisamment nombreux pour pouvoir refuser de nouveaux patients et prendre du temps pour la plupart d'entre eux. Mais nous sommes des exceptions car dans la plupart des cantons suisses, mes collègues n'ont pas ce privilège. Je pense à une amie pédiatre dans le canton de Neuchâtel qui est frustrée de ne pas pouvoir donner plus de temps à ses patients quand elle en voit jusqu'à 60 en une demi-journée !!

La pédiatrie de la personne englobe donc le souci de suivre et de dépister **les maladies** bénignes et graves, aiguës ou chroniques au plus près de notre conscience, avec les outils que la médecine scientifique nous offre. Mais il convient aussi d'être attentif au besoin **psychologique** de l'enfant et de ses parents en commençant par les troubles du sommeil du nourrisson, les troubles du comportement de l'enfant plus grand, les phobies scolaires ou l'accompagnement d'enfant souffrant de maladies chroniques comme les leucémies, la mucoviscidose etc..

Finalement, pour moi, pratiquer la pédiatrie de la personne, c'est d'être un autre relai pour des parents croyants et désirant transmettre la Bonne nouvelle de l'Évangile à leurs enfants.

Cela me fait penser à un adolescent engagé dans sa foi mais qui se pose des questions sur son éventuelle homosexualité ;

à une famille dont les parents chrétiens se déchirent mais cherchent de l'aide spirituelle pour préserver leurs trois enfants.

Cela me fait aussi penser à cette famille chrétienne dont leur fils aîné a été foudroyé par une septicémie à streptocoques et qui heureusement est en vie actuellement. Le soir de cet événement alors qu'il était entre la mort et la vie, mon seul rôle pour eux était de les rejoindre à la maison pour les consoler et surtout pour prier notre Père.

Cela me fait également penser à un adolescent élevé uniquement par sa mère croyante en raison de l'abandon de son père en très bas âge qui est venu me consulter pour son contrôle des 15 ans. Je découvre un magnifique jeune homme, musclé par de nombreuses séances de boxe, que je questionne sur sa vie et quand à la fin j'aborde le sujet de son père, il s'effondre en pleurs. Envahi par un sentiment de tristesse, de révolte et de compassion, je ne peux que sortir ma Bible et lui lire le Psaume 27 qui m'habitait ces derniers jours « *Tu es mon secours, ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu de mon salut ! Car mon père et ma mère m'abandonnent, mais l'Éternel me recueille* » et de terminer par une prière pour lui et sa mère, la gorge nouée, les larmes aux yeux et me disant si je faisais bien de prier pour eux en tant que...pédiatre !

La vie quotidienne d'un modeste pédiatre chrétien est passionnante mais aussi éprouvante. Je reste cependant reconnaissant à Dieu pour le privilège merveilleux d'être un des chaînons pour le bien-être de centaines d'enfants que les parents me confient jours après jours.

Pour terminer je voudrais à nouveau citer les deux auteurs que j'ai mentionnés à plusieurs reprises : le Dr Brazelton et le Dr Tournier :

« La pédiatrie est décidément une matière passionnante pour le médecin qui croit en la valeur des rapports humains et qui cherche à établir un lien entre lui-même et l'enfant.

Devenir membre de l'équipe qui va soutenir l'enfant dans son combat pour affronter le monde, c'est un résultat qui n'a pas de prix »
et

« La médecine, en reprenant conscience de l'importance du drame spirituel de l'homme, en comprenant de nouveau qu'on ne peut pas soigner l'homme sans tenir compte de Dieu, connaîtra le grand renouveau dont elle a besoin aujourd'hui ».

Que Dieu nous accompagne dans toutes nos vocations, pour SA Gloire. AMEN.

Et pourtant, les **besoins spirituels de l'enfant** sont les mêmes que ceux des adultes. Une étude menée aux USA en 2004 a montré que 43% des Américains qui se sont convertis, l'ont fait avant 13 ans, 21% entre 13 et 18 ans et 13% entre 18 et 21 ans. Ce qui laisse environ ¼ de personnes qui décident de suivre Jésus-Christ à l'âge adulte.

Méditation du texte biblique de

Marc 10 : 13 à 16

...Et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère.

Des gens lui amenèrent des petits enfants pour que Jésus **les touche**. Mais les **disciples** leurs firent des **reproches**.

Jésus, voyant cela, **fut indigné**, et leur dit :

« Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne **recevra** pas le royaume de Dieu **comme un petit enfant** n'y entrera point ».

Puis il les **prit dans ses bras**, les **embrassa** et les **bénit**, en leur imposant les mains.

« j'ai compris qu'écouter les patients avec intérêt est plus important que méditer ma réponse » et « si nous n'avons pas pour nos malades plus d'amour encore, de compréhension, de foi et de patience que les autres thérapeutes, nous ne sommes pas plus chrétiens qu'eux ».

« La pédiatrie est décidément une matière passionnante pour le médecin qui croit en la valeur des rapport humains et qui cherche à établir un lien entre lui-même et l'enfant. Devenir membre de l'équipe qui va soutenir l'enfant dans son combat pour affronter le monde, c'est un résultat qui n'a pas de prix »

et

« La médecine, en reprenant conscience de l'importance du drame spirituel de l'homme, en comprenant de nouveau qu'on ne peut pas soigner l'homme sans tenir compte de Dieu, connaîtra le grand renouveau dont elle a besoin aujourd'hui ».